

Sous-Lieutenant Pierre JEANJEAN

*Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de la Valeur Militaire
avec palme.*

MORT POUR LA FRANCE EN ALGERIE LE 18 FEVRIER 1960.

Témoignage du Colonel THOMAS, Commandant le 1^{er} R. I. M. :

Madame,

*C'est un douloureux devoir
qui m'incombe aujourd'hui, de
vous entretenir de la vie parmi
nous et des derniers instants de
votre mari, le Sous-Lieutenant
JEANJEAN.*

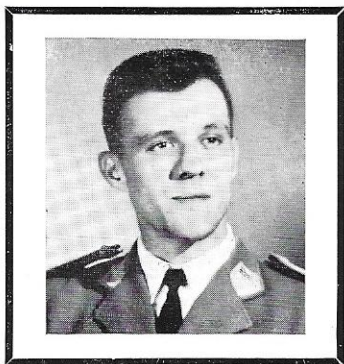
Arrivé à Palestro avec quelques-uns de ses camarades de promotion, votre mari a été désigné pour servir à la 3^e Compagnie. Au sein de cette unité de quadrillage dont les activités diverses, tant opérationnelles que de pacification, avaient permis au Sous-Lieutenant JEANJEAN de se donner à fond, votre mari avait su conquérir l'estime de ses chefs, l'amitié de ses camarades, de la population et l'admiration de tous.

Sa conscience professionnelle, ses connaissances du métier militaire lui avaient valu de prendre le commandement de la 3^e Compagnie au départ de son Capitaine et c'est en tant que tel qu'il est tombé mortellement atteint le 18 février 1960.

Depuis la veille son unité opérait dans la forêt de Matoussa, massif montagneux et boisé, situé à 5 kilomètres au Nord de Thiers. Il était à la recherche d'une forte bande rebelle et avait pour mission de la déceler pour que le Commandement puisse engager une action de plus grande envergure.

Après avoir passé la nuit en embuscade sur les sentiers traversant le massif, le Sous-Lieutenant JEANJEAN, avec une de ses sections, avait gagné les hauts du terrain pour surveiller un panorama plus étendu.

A 10 h. 30, une autre de ses sections signale le passage d'une trentaine de rebelles. Accrocheur et mordant comme il



l'était votre mari décide de se porter à la rencontre des rebelles pour mieux suivre leurs mouvements et, si possible, de les tailler en pièces.

Hélas, à peine avait-il quitté de 300 mètres son poste d'observation que sa section tombe sur la bande tapie dans les broussailles, un bref mais vif combat s'en suit.

Il se dresse dans la bataille, pistolet au poing, pour entraîner ses hommes à l'assaut et commande : « En avant ! ». Ce sont ses derniers gestes, ses dernières paroles, une rafale met fin à ses jours. Il est aussitôt vengé par un de ses hommes, le soldat DELEPIERE, qui abat le rebelle (un chef de groupe).

Sa vie et sa mort héroïques nous ont prouvé que votre mari était de la grande race des Saint-Cyriens qui montèrent à l'assaut en casoar et gants blancs, des POL LAPEYRE, des BOURNAZEL, qui ont donné leur sang pour la France.

Les honneurs militaires lui ont été une dernière fois rendus le 21 février 1960 au Camp de Palestro, par deux sections de la 3^e Compagnie, en présence des autorités civiles et militaires et de tous ses camarades.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et la Croix de la Valeur Militaire avec palme, que j'ai eu le triste privilège d'épingler sur son cercueil sont la marque de sa grandeur, le gage de notre estime et de notre amitié.

Sa disparition laisse parmi nous un grand vide. Puissent les regrets que nous éprouvons être pour vous un apaisement à votre immense chagrin. Le fils que vous lui avez donné a été sa dernière grande joie.

Veuillez agréer, Madame, avec mes respectueux hommages, l'expression de mes condoléances attristées.